



PROJECT MUSE®

---

*Hybrides et monstres : transgressions et promesses des cultures contemporaines* (review)

Teo Sanz

L'Esprit Créateur, Volume 51, Number 4, Winter 2011, pp. 118-119 (Review)

Published by Johns Hopkins University Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/esp.2011.0047>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/461454>

gravité, celui de leur disparition muette, de leur statut de victimes et de témoins à la fois dans l'ère des grandes catastrophes.

Au contrat moral avec les animaux, qui éclaire l'infinie perfectibilité humaine, qu'il ait été passé et rompu, ou qu'il soit futur et encore à construire, ce livre lie la question du semblable. Il s'ouvre sur la mise en évidence de cultures, de créations et d'un cerveau social opérant au-delà des seuls primates—il est vrai devenu quant à eux de véritables membres de la famille à mesure qu'ils intégraient un *ethos* humain –, ce qui pose avec une pertinence renouvelée la question de notre responsabilité à l'égard de tous les animaux, à l'heure où l'élevage perd son âme et vise la seule production de viande. C'est l'opposition entre sauvage et civilisé qui s'effondre dès lors, et l'altérité supposée des bêtes, avec qui le fragile accord semble d'autant plus bouleversé que l'éthique se divise, selon qu'elle est anglo-saxonne ou continentale, utilitariste ou déconstructionniste, mais aussi animale ou environnementale : pour n'évoquer que la sensibilité, où placer le seuil d'admission des espèces au rang de sujets de droit ? Ceux-ci ne sont-ils pas les écosystèmes, et à terme la nature elle-même ? L'animal se présente ainsi comme point de départ d'un dépassement de l'humanisme et de sa « machine métaphysique » (Élisabeth de Fontenay).

Des essais aux fictions, de Kafka et Hofmannsthal à Agamben et Jean-Christophe Bailly, des littératures variées s'emparent de ces questions, forgeant pour certaines le nouveau mythe de l'animal-victime, figure privilégiée, par le hiatus et l'infigurabilité qui nous en séparent, de la barbarie et des catastrophes postmodernes. Des animaux souvent inattendus tracent au contraire le chemin de la créolisation et de l'ouverture aux différences dans l'écriture caraïbe, comme ils dessinaient les pactes de fraternisations improbables chez Rigoni Stern, ou cherchaient au siècle de Darwin, dans le dialogue entre science et littérature, la voie d'une « nouvelle alliance » avec les hommes. C'est aujourd'hui dans cet écart « ouvert » d'une parenté qui nous fuit, de traces que l'homme n'a de cesse de suivre sans pouvoir s'en approcher, sur cette frontière toujours plus poreuse entre nous et l'animal, que la crise du langage, du réalisme et de l'éthique trouve paradoxalement le mieux à se dire. L'animal est la figure historique du moment.

L'exploration proposée ici n'est plus l'étude longtemps poursuivie de ce qui distinguerait l'homme de l'animal, mais celle du monde commun où nous cohabitons. Cet état des lieux de la question animale, qui est donc, au-delà de l'empathie, la question humaine, constitue une étude fondamentale sur l'autre et le semblable, et part du principe que le vivant, plus que jamais, « nous regarde ».

BERTRAND GUEST

TELEM, Université Montaigne Bordeaux 3

Lucile Desblache, dir. *Hybrides et monstres : transgressions et promesses des cultures contemporaines*. Dijon: Éditions universitaires de Dijon, 2012.

Proposant comme sujet les hybrides et les monstres, Lucile Desblache, plus qu'une galerie de la production fictionnelle du genre fantastique, a recueilli un volume dont les sujets d'observations sont particulièrement pertinents pour l'étude des cultures contemporaines, que ce soit d'un point de vue éthique, esthétique ou ontologique. Les auteurs, utilisant des outils critiques et des méthodologies diversifiées, permettent de découvrir (plus que d'« attribuer ») un sens qui révèle l'aspect profondément inquiétant de ces entités croisées ou singulières. Armés d'approches théoriques qui vont de la philosophie deleuzienne aux figures de la rhétorique de Gérard Genette en passant par la psychanalyse lacanienne et les *gender theories*, entre autres, les collaborateurs de ce volume concordent dans leurs diagnostics : les monstres et les hybrides contemporains ne sont ni de simples objets de divertissement, ni des métaphores qui renverraient systématiquement à des référents connus.

Le livre est composé de quatre parties. La première porte sur la littérature française des avant-guerres. Anne Simon s'y intéresse à la fictionnalisation proustienne de la théorie de

Darwin, analysant les procédés par lesquels l'écrivain introduit l'ironie mais nourrit aussi un imaginaire du passé de l'humanité. Alain Romestaing part de la constatation d'une attitude ambiguë de Jean Giono par rapport à la nature : s'il exprime l'attraction que celle-ci exerce sur Giono, il n'en insiste pas moins par ailleurs sur sa peur d'une dissolution possible dans le grand tout. Bruno Sibona centre son texte sur l'énergie créatrice d'art engendrée par les monstres de Giono. Cette partie se clôt sur un auteur rarement étudié, Alexandre Vialatte, dont Alain Schaffner évoque le monstrueux hybride.

La seconde partie du livre est centrée sur la posthumanité et « l'humanimalité » dans la littérature contemporaine. Llewellyn Brown montre à quel point l'esthétique de l'hybride chez Henri Michaux exprime la scission fondamentale de tout sujet humain. Katrien Lievois souligne la proximité entre la satire et l'hybridité par l'analyse de quelques « autobiographies canines ». Se penchant sur des romans de Margaret Atwood et Antoine Volodine, Jean-Paul Engélibert remarque que l'hybride dévoile surtout la crainte d'une époque où même la survie de l'espèce humaine n'est plus assurée. La mise en garde contre la totale réussite de la domination technologique sur les animaux prend la forme de monstres subsistant après la catastrophe de la fin du monde connu. De son côté, Anne-Claire Paillissé présente la mère monstrueuse et comique du théâtre contemporain espagnol comme révélatrice d'une profonde fracture entre les grandes figures tragiques de la culture occidentale et la postmodernité ludique. Enfin, Katherine St Ours rapproche devenir-animal chez Deleuze et devenir-littéraire en prenant l'exemple de Jean-Loup Trassard.

La troisième partie du livre aborde les utopies et dystopies hybrides suggérées par les progrès des sciences et des technologies. Comme le démontre Sandrine Schiano-Bennis, la théorie darwinienne a été une importante source de prolifération d'hybrides au tournant de 1900. Charles-Éric Adam étudie le rapport entre l'avenir de l'ontologie humaine et le roman de science-fiction à partir du cas d'Oscar Pistorius, véritable *cyborg* sportif. Dans le système thermo-industriel actuel, ce progrès scientifique n'est pas sans soulever de nouvelles questions de bioéthique. Jusqu'où peut-on modifier les organismes pour améliorer leurs performances ? Elaine Després analyse le traitement que Margaret Atwood fait des Organismes Génétiquement Modifiés dans son roman *Oryx and Crake*, tandis qu'Alicia H. Puleo met en rapport hybridité et nominalisme, en soulignant les progrès de la liberté individuelle dans les sociétés modernes mais aussi les servitudes et les risques de certaines technologies.

La dernière partie de l'ouvrage traite des monstres et des métamorphoses. Gaspard Turin examine le devenir-animal deleuzien chez Marie NDiaye et Antoine Volodine comme signe de la disparition des notions modernes de sujet autonome et de progrès. Marc Atallah réfléchit sur la science-fiction comme instrument pour comprendre et décider de l'avenir de l'humanité dans une réalité technoscientifique. Delphine Gachet interprète la figure littéraire de la femme-araignée comme le reflet de l'attraction et de l'inquiétude que la sexualité féminine éveille chez l'homme. Marinella Termite interroge l'œuvre d'Alain Fleischer et d'Agota Kristof afin de montrer comment opèrent les « réalités augmentées » de l'écriture contemporaine « mutante ». Denis Mellier se propose de parler de l'image comme monstre hybride résultant de la combinaison actuelle du numérique et de la prise de vue réelle. Dans l'étude qui clôt le livre, Dominique Lestel se demande pourquoi nous aimons tant les monstres et arrive à une conclusion intéressante : nous y sommes condamnés parce que la monstrosité est notre avenir.

En somme, l'ensemble de ce livre traite de l'étrangeté et de l'incertitude d'une époque qui hésite entre deux positions : le pessimisme de la mort du sujet et de la mort de l'histoire ou l'espoir du dépassement de notre culture vers l'ouverture à l'Autre animal et/ou vers un post-humanisme qui efface les frontières entre les organismes et les machines.

TEO SANZ

Université de Burgos, Espagne